

Paul Monceaux. *Saint Martin. Récits de Sulpice Sévère mis en français avec une introduction*

F. Vercauteren

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Vercauteren F. Paul Monceaux. *Saint Martin. Récits de Sulpice Sévère mis en français avec une introduction*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 7, fasc. 3, 1928. pp. 1122-1124;

[https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_1928\\_num\\_7\\_3\\_6542\\_t1\\_1122\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1928_num_7_3_6542_t1_1122_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 09/04/2018

bonne fin une entreprise dont la science historique belge nous saurait gré. Nous reviendrons ultérieurement sur ce projet.

G. DES MAREZ.

**Paul Monceaux.** *Saint Martin. Récits de Sulpice Sévère mis en français avec une introduction.* Paris, Payot, 1926, in-16, 292 p.-18 fr.

Nul n'était assurément mieux qualifié que M. P. Monceaux pour retracer avec autant d'élégance que d'érudition la vie et l'œuvre de S. Martin. Mû par désir de piété autant que par ambition de science le savant historien de la littérature latine chrétienne s'est attaché à faire revivre l'antique vénération dont le grand saint de la France fut l'objet durant près de quatorze siècles. A cette fin il s'est plu à transposer de latin en français des charmants récits dans lesquels l'Aquitain Sulpice-Sévère peint avec un rare bonheur la personne et l'œuvre du célèbre évêque de Tours. Ces écrits comportent la Vie de S. Martin, trois lettres de Sulpice Sévère sur S. Martin, un extrait de la chronique de Sulpice Sévère (II, 49-50) et les trois dialogues sur les miracles de Martin (1).

M. Monceaux a tenu à définir lui-même dans sa préface la manière dont il concevait cette traduction : « Etre exact... rendre non seulement l'idée avec ses nuances, mais le mot dans sa plénitude, même le mouvement du récit, le relief, la couleur, le pittoresque ». Est-il besoin de dire que l'auteur a tenu — et au delà — sa promesse ? Rarement sans doute, traduction fut à la fois plus exacte et plus littéraire : c'est un vrai régal que la lecture de ce texte à travers lequel se devine le mot utilisé par l'auteur antique et sous lequel affleure la phrase latine avec son rythme et ses incidentes.

Une longue et substantielle introduction de près de cent pages nous prouve que rien de ce qui touche à S. Martin n'est étranger à M. Monceaux. Traitant au seuil de ces pages des sources de l'histoire de S. Martin l'auteur rappelle que Sulpice Sévère publia la *Vita S. Martini* probablement en 400 et que les lettres, les dialogues et le passage de sa chronique consacré au rôle joué par Martin dans l'affaire du Priscillianisme virent le jour entre 400 et 404. Hors quelques indications puisées

(1) La meilleure édition latine des œuvres de Sulpice Sévère est celle de HALM : *Sulpicii Severi libri qui supersunt* ; Vienne 1866 — Volume I du *Corpus Scriptorum ecclesiasticorum latinorum*.

dans les lettres de Paulin de Nole et dans les écrits de Grégoire de Tours, « l'historien doit en revenir toujours aux récits de Sulpice-Sévère qui sont presque son unique source ».

Que vaut cette source, se demande M. Monceaux? Cette question lui permet d'abord d'écarter la thèse assurément exagérée soutenue jadis par Babut selon laquelle la personnalité traditionnelle de S. Martin serait une invention de son biographe <sup>(1)</sup>, ensuite d'émettre opportunément une remarque que lui suggère l'étude des documents hagiographiques : « On sait que chaque genre avait ses lois particulières, toujours strictement observées : ses exigences ou ses privilèges, ses règles ou ses libertés. Un biographe, un panégyriste n'était pas un historien, par plus qu'un poète n'était un prosateur. Historien, Sulpice Sévère s'efforçait de contrôler sérieusement les faits. Hagiographe, il racontait sans discuter, sans même songer à s'étonner, ce qu'il avait vu ou entendu et qui grandissait son héros. Qu'on l'approuve ou non, c'était la loi du genre ». On ne peut que souscrire à pareilles lignes et souhaiter vivement qu'historiens et éditeurs de textes s'en inspirent dans leurs travaux futurs <sup>(2)</sup>.

M. Monceaux a donné dans les ch. 2 et 3 de son introduction un portrait de S. Martin en tous points remarquable : sans s'adresser à d'autres textes qu'à ceux de Sulpice Sévère, sans les solliciter jamais, par le simple jeu de rapprochements ingénieux, par l'effet d'une connaissance approfondie du milieu historique et d'un sens critique et psychologique aussi prudent qu'avisé il nous campe en quelques pages un S. Martin vivant et singulièrement près de la réalité.

Dans les dernières pages, consacrées au culte et à la gloire de Martin, l'auteur évoque — sans oublier l'âne Martin ni

---

<sup>(1)</sup> Le travail de BABUT : *Saint Martin de Tours* (Paris : 1912) a été réfuté et discuté point par point par le P. DELEHAYE : *Saint Martin et Sulpice Sévère* (*Analecta Bollandiana* t. XXXVIII) et par M. C. JULLIAN : *Remarques critiques sur les sources de la Vie de S. Martin* (*Revue des Études anciennes* t. XXIV (1922)). — *Remarques critiques sur la vie et l'oeuvre de S. Martin* (*Revue des Études anciennes* t. XXV [1923]). Cf. du même auteur : *Histoire de la Gaule* t. VIII (1926) p. 255 sq.

<sup>(2)</sup> Le P. E. de Moreau a fait une large place à cette prudente critique hagiographique dans son beau livre sur « *Saint-Amand* » (Louvain, 1927) dont il a été rendu compte ici-même par M. Fr. L. Ganshof (t. VII n° 1 p. 236).

l'ours Martin — les légendes relatives au saint, le rôle qu'il joua dans la littérature et dans l'art et la popularité extraordinaire et universelle dont le saint au manteau coupé fut l'objet dans la monarchie française (1).

Dans sa préface M. Monceaux souhaite « à qui lira ces vieux récits sur Saint Martin... la moitié du plaisir qu'il eu à les mettre en français ». Avouons sans ambages que les vœux de l'auteur seront réalisés au delà de la norme indiquée.

FERN. VERCAUTEREN.

**Loup de Ferrières. Correspondance**, éditée et traduite par **Léon Levillain**. Tome I<sup>e</sup> (829-847). Paris, H. Champion, 1927, 1 vol. petit in-8<sup>o</sup>, xxii-259 p. (*Les classiques de l'histoire de France au Moyen-Age*, volume 10) — 20 francs.

Les médiévistes savent qu'on entend sous le nom de « Correspondance de Loup de Ferrières », un ensemble de lettres du milieu du ix<sup>e</sup> siècle dont la plus grande partie a pour auteur l'abbé de Ferrières ; des 133 lettres dont se compose le recueil 118 ont été écrites par Loup en son nom ou au nom d'autrui ; 15 autres lettres sont l'œuvre de personnages divers, connus ou inconnus. Point n'est besoin d'insister ici sur l'importance de cette correspondance qui constitue « une des sources les plus vives où s'alimente l'histoire du IX<sup>e</sup> siècle ».

M. L. Halphen qui préside avec une autorité à laquelle il convient de rendre hommage aux destinées de la collection « *Les classiques de l'histoire de France au Moyen-Age* », nous

---

(1) Que l'auteur nous permette ici une chicane. Nous ne pensons pas que « sous les Mérovingiens, on connaissait une ère spéciale qui était chère à Grégoire de Tours et qui avait pour point départ la mort de S. Martin (p. 91) ». Grégoire de Tours n'utilise le 8 ou le 11 novembre 397 comme point de départ d'un comput que lorsqu'il énumère la succession chronologique des évêques de Tours (ex. : *Hist. Franc.* II, 14 ; II, 26 ; III, 17 ; IV, 3 ; IV, 4 ; IV, 15 ; *Liber de virtut. S. Martini* I, 6 ; I, 32 ; II, 1.) Il est tout naturel que la liste épiscopale de l'évêché de Tours compte la succession des évêques à partir de Martin, qui, s'il ne fut que le troisième évêque de cette cité en fut à coup sûr le plus remarquable et le plus populaire. Sidoine Apollinaire dans une inscription en vers (*Epistulae* IV, 18) dit en parlant de l'évêque Perpetuus qu'il fut « *sextus ab Martino* ». Mais de là à parler d'une « ère de S. Martin » il y a loin !